

## Vendredi Saint 2019

Le lundi 1<sup>er</sup> avril, le soir, une interprétation de la Passion selon saint Jean de Jean-Sébastien Bach était donnée au TAP.

Hélas, je n'ai pu m'y rendre, j'arrivais à Lourdes pour l'assemblée des évêques de France, une autre musique...

Mais je sais que la salle était pleine ; de quelques-uns d'entre vous peut-être, sans doute de beaucoup de personnes qui ne sont pas là ce soir ni dans une quelconque église.

Dans un auditorium, elles ont entendu l'Évangile, elles ont vibré à la sensibilité du texte, des événements, et bien entendu à la musique de Bach ; on m'a dit que les interprètes étaient de grande qualité.

Ce qui a aussi été noté, c'est l'âge et des musiciens et du public, beaucoup de jeunes.

Sans conteste, je peux dire qu'il n'y a pas que dans les églises qu'un témoignage est rendu à Jésus Christ.

Ceci doit nous réjouir, nous pouvons être heureux de ce que des artistes d'hier et d'aujourd'hui expriment la richesse de la vie, du mystère, de Dieu peut-être.

L'incendie qui a blessé et non détruit Notre-Dame de Paris souligne pareillement combien la beauté d'une cathédrale, d'une église, d'une œuvre d'art porte chacun au-delà de lui-même, ou plutôt révèle la grandeur de tout être et de toute chose.

Que sont ces Passions de Bach, celles qui sont parvenues jusqu'à nous ?

Tout simplement des commentaires du texte de l'Évangile, des sorties d'homélies, mais infiniment plus riches que toutes celles qui peuvent être prononcées.

Homélies en paroles, ce sont les chorals et les airs qui viennent scander le récitatif du texte évangélique, et homélies par la musique de Bach ; on peut dire, assurément, qu'il est un des plus grands prédicateurs de la foi chrétienne.

On pourrait cependant se demander si tout cela est bien nécessaire ; le texte biblique a-t-il besoin de plus que lui-même ? Inspiré par l'Esprit Saint il porte en sa propre force et c'est par elle qu'il ouvre les cœurs.

Une telle question ne doit jamais être oubliée ; Bach l'avait présente à son esprit, il n'entendait en rien rivaliser avec la Parole biblique, ou bien prendre sa place, il se voulait à son service.

La musique, les airs et les chorals ne sont pas la Parole de Dieu, ils sont son commentaire, son contre-point, ils sont la perception que nous en avons, le dialogue que nous entretenons avec elle.

C'est cela qui est nécessaire, et jamais superflu.

Lorsque Dieu parle, il attend une réponse, il suscite une réponse.

Il faut remarquer que dans le récit de la Passion, les réponses et les paroles des différents protagonistes prennent bien plus de place que les paroles mêmes de Jésus.

Pour lui, quelques mots ici et là, mais le plus souvent le silence et même le refus d'une réponse.

Je le disais, la parole du Seigneur et la nôtre n'ont pas le même poids, la même qualité.

La parole du Seigneur est sans faille, pure, exacte.

Nos paroles sont souvent approximatives, malhabiles, parfois mélangées d'erreurs, parfois même de ruse voire de mensonge.

C'est justement pour toutes ces raisons qu'il faut les risquer ces paroles, qu'il fait oser parler.

Ce risque, il nous expose à être corrigés, purifiés, redirigés sur un meilleur chemin.

C'est bien ce qui se passe pour saint Pierre. Combien de fois, lorsqu'il s'adresse à son Maître, ne tombe-t-il pas à côté, par esprit bravache peut-être, mais surtout par générosité.

Pourtant, s'il n'avait pas parlé, aurait-il eu la chance que le Seigneur le ramène sur la bonne route ?

Nous n'avons pas le génie de Jean-Sébastien Bach, nous n'avons pas la force de Pierre, mais risquons, disons la foi, disons nos joies et nos peines, disons nos peurs et nos espérances.

Surtout, disons ce que l'Évangile et toute la Bible suscitent en nous.

Lorsque le Seigneur parle, il attend que nous lui répondions, ne nous dérobon pas à son appel.

Pascal Wintzer  
Archevêque de Poitiers  
Temple de Poitiers  
19 avril 2019